

a lutté avec la tendresse et l'efficacité de l'amour. La bienheureuse a montré que l'amour – *caritas* – sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste. Il n'y a aucun ordre juste de l'État qui puisse rendre superflu le service de l'amour. Celui qui veut s'affranchir de l'amour se prépare à s'affranchir de l'homme en tant qu'homme. Il y aura toujours de la souffrance, qui réclame consolation et aide. Il y aura toujours de la solitude. De même, il y aura toujours des situations de nécessité matérielle, pour lesquelles une aide est indispensable, dans le sens d'un amour concret pour le prochain. L'État qui veut pourvoir à tout, qui absorbe tout en lui, devient en définitive une instance bureaucratique qui ne peut assurer l'essentiel dont l'homme souffrant – tout homme – a besoin: le dévouement personnel plein d'amour. Mère Teresa a montré tout cela avec toute sa vie.

**Charité et développement:** l'amour dans la vérité (*Caritas in veritate*), dont Mère Teresa s'est fait le témoin dans sa vie, est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière. L'amour est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix. L'amour donne une substance authentique à la relation personnelle avec Dieu et avec le prochain. Il est le principe, non seulement des microrelations – rapports amicaux, familiaux, en petits groupes –, mais également des macrorelations – rapports sociaux, économiques, politiques.

**Charité et éducation:** il en est de l'éducation comme du don de la vie, elle est d'abord une œuvre d'amour. L'amour éduque parce qu'il est fécond de vie et introduit à la réalité intégrale. Mère Teresa, en tant que Missionnaire de la charité, a été une Mère qui donne la vie et éduque à la vie. L'acte d'éduquer relève aussi, relève d'abord, de la logique de l'amour. C'est cette logique qui fait de Mère Teresa une éducatrice qui a fondé la pédagogie de la tendresse, qui, par le regard du cœur, sait reconnaître l'immense valeur et beauté d'une personne, même quand elle a son visage et son corps défigurés. C'est cette logique qui la pousse à aider chacun à avoir une vie digne de son humanité, grâce à la culture et à la raison, grâce à une éducation qui transmet les valeurs et le sens de la vie (le mot « sens » a trois sens: signification, direction, perception et goût de la vie).

Mère Teresa a guéri l'amour, a réhabilité l'affectivité, dans un monde trop souvent crispé dans ses rationalités très guindées et dans ses sentiments réduits aux émotions. Elle a montré que l'on peut éduquer, c'est-à-dire faire naître et grandir l'homme qui est en nous, avec une authentique affection gratuite (il ne faut pas faire de chantages affectifs qui perturbent l'éducation, l'aide), exprimée (il faut que les pauvres, les enfants soient non seulement aimés mais qu'ils sachent qu'ils sont aimés), chaste (c'est-à-dire une gestion de l'affectivité qui n'enferme pas le jeune dans le propre désir de l'éducateur, mais qui veille à rendre autonome l'affectivité du jeune). Mère Teresa a défendu toute vie humaine, la vie de tout être faible et en chaque instant: de la vie naissante à la vie mourante, avec des foyers pour accueillir la vie et des refuges pour les mourants. Il ne faut pas oublier qu'elle a commencé son « travail » en soignant les mourants dans l'ancien hôtel des pèlerins du temple de Kali à Kalighat (Calcutta) qu'elle a loué.

« *La charité dépasse la justice, parce qu'aimer c'est donner, offrir du mien à l'autre; mais elle n'existe jamais sans la justice qui amène à donner à l'autre ce qui est sien, c'est-à-dire ce qui lui revient en raison de son être et de son agir. Je ne peux pas 'donner' à l'autre du mien, sans lui avoir donné tout d'abord ce qui lui revient selon la justice. Qui aime les autres avec charité est d'abord juste envers eux. Non seulement la justice n'est pas étrangère à la charité, non seulement elle n'est pas une voie alternative ou parallèle à la charité: la justice est "inséparable de la charité"* », elle lui est intrinsèque (Paul VI, *Populorum progressio*, 26 mars 1967, n° 22: AAS 59, 1967, 268; *La Documentation catholique*, par la suite: DC, 64, 1967, col. 682; cf. Concile Vatican II, *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, Gaudium et spes*, n° 69, § 1). La justice est la première voie de la charité ou, comme le disait Paul VI, son « *minimum* », une partie intégrante de cet amour en « *actes et en vérité* » (1Jn 3, 18) auquel l'Apôtre saint Jean exhorte. D'une part, la charité exige la justice: la reconnaissance et le respect des droits légitimes des individus et des peuples. Elle s'efforce de construire la « cité de l'homme » selon le droit et la justice. D'autre part, la charité dépasse la justice et la complète dans la logique du don et du pardon. La « cité de l'homme » n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de

gratuité, de miséricorde et de communion. « *La charité manifeste toujours l'amour de Dieu, y compris dans les relations humaines. Elle donne une valeur théologique et salvifique à tout engagement pour la justice dans le monde* » (Benoît XVI, *Caritas in veritate*, n° 6).

**Deux « secrets » de son cœur ont marqué et inspiré sa relation avec Jésus**

Mais je pense que pour aider à bien comprendre Mère Teresa il faut souligner encore deux choses. Lorsque Mère Teresa mourut à l'âge de 87 ans, elle fut largement admirée pour son amour généreux de Dieu et elle se donna au service des pauvres à travers le monde entier. Cependant, comme elle révéla de manière résolue un peu de ce qui se passait en elle, on a mis en doute l'intensité de son amour pour Dieu et les âmes. Maintenant, grâce aux découvertes faites pendant son procès de béatification et de canonisation, nous avons une vue neuve et privilégiée sur l'âme de Mère Teresa, sur sa communion mystique avec Dieu qui a façonné sa vie, son enseignement et ses œuvres de charité. Il y a peut-être deux « secrets » de son cœur qui ont plus particulièrement marqué et inspiré sa relation avec Jésus. Le premier concerne un vœu personnel extraordinaire que Mère Teresa a fait en 1942. Le second se rattache à la source de l'inspiration de Mère Teresa pour servir le plus pauvre d'entre les pauvres. Deux ou trois phénomènes nous amènent à apprécier plus amplement la profondeur de la sainteté de Mère Teresa, ainsi que la pertinence de son exemple et de son message pour notre temps, particulièrement si on les met en rapport les uns par rapport aux autres.

**Le vœu de 1942: « Quelque chose de beau » pour Jésus**

Mère Teresa était, par-dessus tout, une femme amoureuse de Dieu. Elle semble être tombée amoureuse de lui très tôt et avoir progressé dans cet amour sans obstacle sérieux. Son éducation a été marquée par la foi catholique et une vie spirituelle sérieuse. Elle révèle dans un certain nombre de lettres personnelles que Jésus a été le premier et l'unique à captiver son cœur: « *Depuis l'enfance le cœur de Jésus a été mon premier amour.* » Au cours de cette intimité avec Jésus, Mère Teresa a reçu une grâce particulière au moment de sa Première communion: « *Depuis l'âge de 5 ans et demi, lorsque je l'ai reçu pour la première fois, l'amour des âmes est venu avec. Cela a augmenté avec les années.* »

En effet, l'amour de Mère Teresa pour Jésus et son prochain a tellement augmenté qu'à l'âge de 18 ans, elle quitta sa famille et sa patrie pour répondre à l'appel de Jésus pour une vie de missionnaire en Inde en tant que Sœur de Lorette. Huit ans plus tard, elle a prononcé ses vœux définitifs pour le Christ en tant que religieuse. Six mois après avoir prononcé ses vœux définitifs, elle éprouvait toujours un effroi mêlé de respect lorsqu'elle pensait à la joie intense que l'événement avait provoquée en elle. « *Si vous pouviez savoir combien j'étais heureuse* », écrivait-elle de chez elle à son père spirituel à Skopje, le Père Jambrekovic, sj: « *J'aurais pu mettre le feu à mon propre holocauste de mon plein gré (par exemple, en offrant un sacrifice). (...) Je veux être entièrement à Jésus. (...) Je donnerais tout pour lui, même ma vie.* » Donc, si l'on veut imiter Mère Teresa, il faut « *faire quelque chose de beau pour Jésus* », en vivant l'amour dans la vérité et dans la joie.

**« Si vous pouviez savoir (...) combien j'étais heureuse. Je veux être entièrement à Jésus. (...) Je donnerais tout pour lui, même ma vie »**

**« L'inspiration » de Mère Teresa**

Après avoir prononcé ses premiers vœux en mai 1931, Mère Teresa a été envoyée à la communauté des Sœurs de Lorette à Calcutta et elle a enseigné à l'école secondaire Saint-Mary pour jeunes filles, à Bengali. L'école était rattachée au couvent et accueillait des orphelins et des enfants pauvres, à la fois des élèves en externat et en internat. Parmi d'autres responsabilités, la jeune religieuse zélée s'occupait d'une autre école de Lorette, l'école secondaire Saint Teresa de Bengali, située sur la *Lower Circular Road*. Le trajet quotidien à travers la ville lui permit d'observer les besoins et les souffrances des pauvres. En mai 1937, après que Mère Teresa eut prononcé ses vœux définitifs en tant que Sœur de Lorette, elle continua à enseigner le catéchisme et la géographie à Saint-Mary. En 1944, elle devint la principale de l'école.